

« Beffroy de Reigny : dramaturge et journaliste en exil dans l'Yonne (1792-1793) » Monsieur Jean-Pierre FONTAINE

Louis Abel Beffroy de Reigny (alias « Le Cousin Jacques ») fut l'auteur le plus joué à son époque. De nos jours il n'apparaît nulle part. Notre conférencier s'est intéressé à ce dramaturge et journaliste du fait de son court séjour dans l'Yonne, comme il l'explique plus loin.

Né à Laon en 1757, élève au collège Louis le Grand de Paris, il y eut comme condisciples Robespierre et Camille Desmoulins. Abbé à petit collet, il tombe amoureux d'une demoiselle Virelet qu'il épouse en 1780 après avoir quitté les ordres.

Il se fait alors journaliste pour gagner sa vie. Son sens de la parole, ses talents d'écrivain tant en vers qu'en prose assure à son journal « Les Lunes » un succès conséquent, le titre ayant été décidé à la suite du premier vol en montgolfière en 1783.

Se trouvant sur les lieux lors de la prise de la Bastille, il en rédige un reportage, lu en public puis publié à la demande des révolutionnaires.



Vient alors son plus grand succès, un des plus grands succès théâtraux du XVIII^e siècle, « *Nicodème dans la lune ou la Révolution pacifique* » folie en prose et en 3 actes, mêlée d'ariettes et de vaudevilles. Le succès est immédiat et 240 représentations sont données de 1790 à 1792. Ce succès tient aux thèmes abordés de la misère des pauvres gens qui subissent les préjugés de nobles accapareurs. Le leitmotiv de cette période « tant que si le Roi savait, cela ne se passerait pas comme cela » : c'est la trame de la pièce, Nicodème allant sur la lune en montgolfière pour informer le monarque régnant sur l'univers de ce qui se passe sur terre et le roi informé mets alors bon ordre. Comme un certain nombre à l'époque, Beffroy de Reigny est pour un roi constitutionnel et cela transparaît dans la pièce.

Lorsque le 20 juin 1792, la foule s'empare des Tuileries, il prend peur, craignant que son attachement à ce principe de roi constitutionnel ne lui attire des ennuis. Il a toujours condamné les émigrés, estimant que l'on ne doit pas quitter son pays. Mais il envisage de quitter Paris et se souvient d'avoir été en contact en 1785 avec le chanoine Virelet de St Marien d'Auxerre et qui, à la suite de la désaffection de cette église, est devenu curé de Vincelles. C'est dans cette commune qu'il part s'exiler, dans un lieu qui ne lui

était pas totalement inconnu. En effet ayant 2 filles et 1 fils, ce dernier souffreteux était en cure à Escolives, où il décédera.

Durant son séjour, il s'intègre parfaitement dans la société de Vincelles, participant à la Garde Nationale locale (du canton de Coulanges-la-Vineuse) et récoltant un maximum de certificats de civisme, ayant appris que sa tête est mise à prix à Paris. Son frère Louis Étienne, membre influent du Conseil des Cinq Cents et député de l'Aisne à la Convention Nationale, essaye de le rassurer et lui conseille de rentrer à Paris.

Mais notre Cousin Jacques a peur et décide de retarder ce retour en remontant lentement sur la capitale. Il s'arrête à Joigny où il ne doit rester initialement que 3 jours. Mais recevant des nouvelles qui l'inquiètent encore il y demeure 6 mois et n'arrivera en définitive à Paris qu'en mai 1793.

Durant son séjour dans l'Yonne il publie régulièrement un journal, « Le Consolateur », ce qui lui permet de parler de la situation à Auxerre et Vincelles. Pendant les 2 mois que dure cette publication, il raconte ce qu'il voit de la vie de l'Yonne pendant la Révolution. Il évoque ainsi de façon particulièrement pittoresque l'inconfort du coche d'Auxerre et des voitures de Montereau qui le remplace dans cette ville.

Durant son voyage aller pour Vincelles, il relate un certain nombre de faits en rapport avec les villes traversées. Il rencontre à Sens Monseigneur de Brienne qui a élu domicile dans l'ancienne abbaye Saint Pierre le Vif et rapporte par le menu l'action de ce prélat au profit de la population. À Villeneuve-sur-Yonne il arrive en pleine fête avec parade des gardes nationaux et est reconnu par le club des Jacobins local.

Arrivé enfin à Vincelles, il aborde dans son journal des thèmes variés :

- nombreux détails sur la vie des communes du canton et des municipalités, en particulier leur attitude vis-à-vis des émigrés et du clergé
- point de situation sur Auxerre, en particulier en évoquant l'activité du club des Jacobins et en relatant l'affaire des cloches de St Pierre.
- passage des Fédérés avec une évocation de la Marseillaise, dont il donne une version personnelle, et compte rendu des méfaits de cette troupe lors de son passage dans l'Yonne.

Il interrompt le 10 août la parution du *Consolateur* après le n°55, les critiques qu'il y a développées ayant suscité un certain nombre de réactions, dont celles du chanoine Virelet.

Pendant son séjour Beffroy de Rigny a également travaillé à la rédaction de 2 ouvrages :

- « La constitution de la Lune, rêve politique et moral » publié fin 1792 et qui sera réédité en 1793.
- « Allons ça va ou le quatuor en France » sorte d'opéra-comique joué à l'opéra en 1793.

Il rentre enfin à Paris, où il fait jouer un opéra-comique qui ne reçoit pas le succès attendu, les temps et les goûts ayant évolués.

Il est rattrapé par ses prises de position et ses publications durant son séjour dans l'Yonne et il est incarcéré de septembre 1793 à janvier 1794 à la prison de l'Abbaye. Il en sort avec l'aide de son frère Louis Étienne et de Carnot.

Il termine sa vie en 1811, employé au Ministère de la Guerre.

En conclusion notre conférencier insiste sur l'intérêt que présente l'œuvre de Beffroy de Reigny lors de son séjour icaunais, car il précède la publication du « *Mémorial d'un citoyen d'Auxerre* » de Fromentin. Il insiste également sur le fil conducteur des écrits du journaliste, c'est-à-dire la haine des Clubs et leur influence délétère sur la vie de cette période. Beffroy de Reigny rejoint en cela les opinions de Fromentin, sauf que le notaire d'Auxerre n'a publié son ouvrage que longtemps après la tourmente.

Ce qui ne fut pas le cas de Cousin Jacques car, bien qu'inquiet pour sa sécurité, il n'a pas hésité à publier ses écrits peu « politiquement corrects », reflétant en cela l'opinion publique.

C'est ce double aspect du personnage qui nous le rend si sympathique...

Notes rédigées par Jean-Dominique CARON